

dans le travail, chantez avec lui les louanges de son Père ; au dernier jour, il vous tendra ses bras jadis lassés et meurtris à l'ouvrage. Compagnons de son labeur, vous le serez aussi de son repos et de sa félicité. C'est la grâce que je vous souhaite avec la bénédiction de Monseigneur. Ainsi soit-il.

Allocution de Mgr Bruchési

Chers ouvriers,

QUI, c'est du plus profond de mon âme que je vous bénis. Cette année encore, comme l'année dernière, vous êtes accourus par milliers à mon appel. C'est l'Eglise que vous honorez ; c'est à elle que vous venez demander direction et conseil, en même temps que vous lui dites votre foi, votre soumission et votre amour.

Vous êtes l'armée des travailleurs ; vous êtes aussi une armée de croyants qui prient et tournent leurs espérances vers des biens supérieurs aux biens périssables de la terre.

Ouvriers, Notre-Dame avait hâte de vous ouvrir ses portes et de vous posséder encore pour une heure. Les chants qui, il y a un instant, sortaient de vos robustes poitrines ont fait frémir ses voûtes. Nous aussi nous avons frémi de bonheur et d'un saint orgueil. Et, dans le tabernacle, le Dieu invisible, caché sous l'Hostie, le Dieu fait homme qui voulut être ouvrier comme vous, vous voit lui aussi ; il vous entend et déverse en ce moment sur vous les trésors de son cœur.

La voilà donc établie la fête désirée, la fête religieuse du travail ! Vous la mettez, n'est-ce pas ? dans votre programme ; elle sera une source de grâces et un titre de gloire pour tout le peuple artisan de Montréal.

Mais pourquoi faut-il qu'un nuage vienne assombrir cette incomparable démonstration ? Est-il donc vrai que les patrons et les ouvriers ne peuvent plus vivre dans la concorde et la paix ? Hélas ! les grèves existent chez nous ; nous les voyons avec peine se succéder ; et tout nous fait craindre qu'elles ne deviennent plus générales dans un avenir prochain.

Les grèves sont un malheur pour l'individu, pour la famille